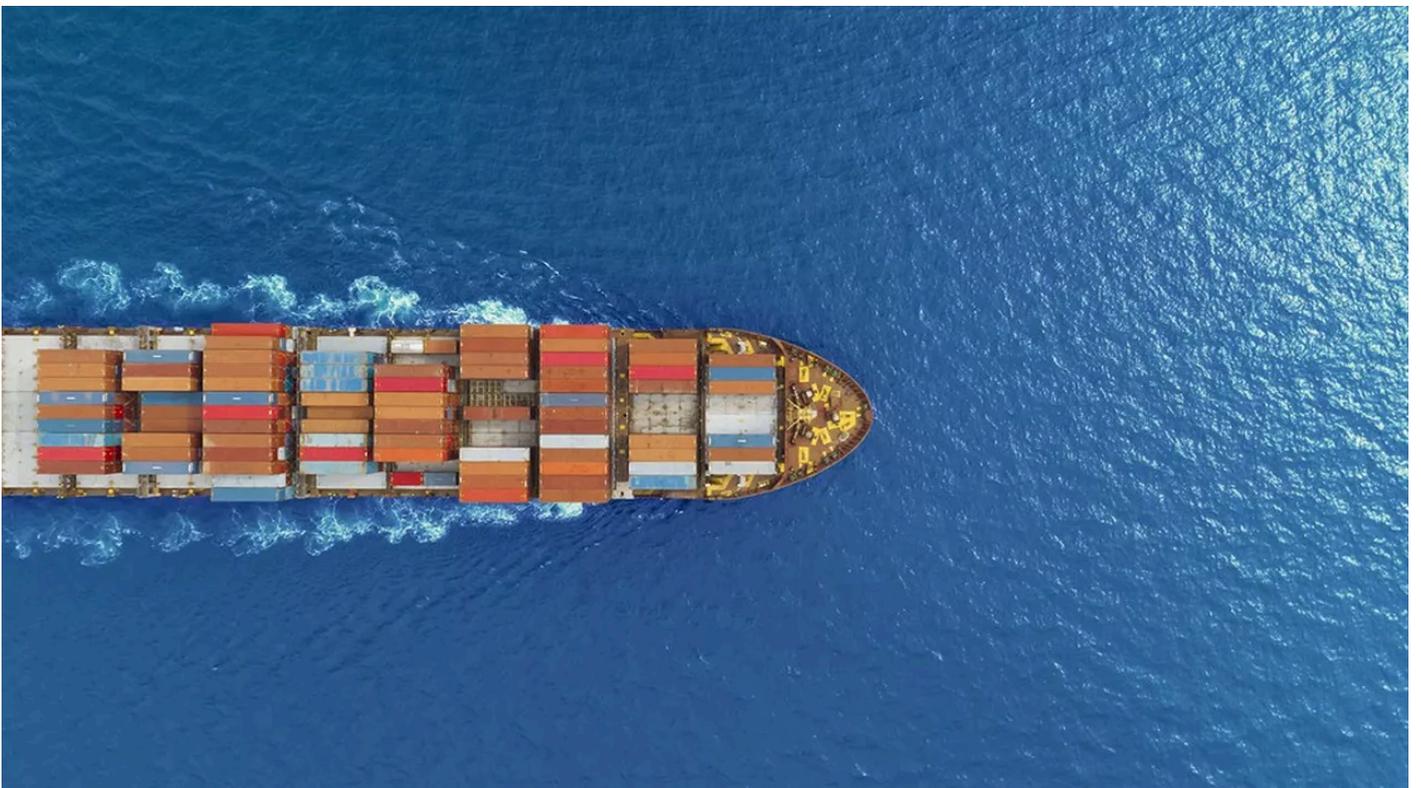


Opinion | Trump, Poutine et la nouvelle mondialisation

Le premier mois de Trump à la présidence des Etats-Unis dissipe tout doute sur le fait que l'Histoire est bien vivante et que la mondialisation évolue vers une nouvelle ère, où les rapports de force entre Etats sont au centre de l'économie mondiale, écrit l'économiste Juan Carluccio.



Trump ne cherche pas à dé-mondialiser le monde, mais à restaurer l'hégémonie mondiale des Etats-Unis dans un contexte de concurrence entre grandes puissances, estime Juan Carluccio. (iStock)

Par **Juan Carluccio** (économiste)

Publié le 7 mars 2025 à 09:45 | Mis à jour le 7 mars 2025 à 09:51

 Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Depuis le 20 janvier, le monde entier **essaie de décrypter le comportement de Donald Trump** qui, après une imposition de droits de douane de 10 % sur les importations chinoises, a multiplié les menaces concernant les biens provenant de pays divers

comme le Canada, le Mexique, la Colombie, et a annoncé récemment un plan d'imposition de « droits de douane réciproques » à tous les partenaires commerciaux des Etats-Unis.

Quelle logique sous-tend ces actions en apparence erratiques ?

Une philosophie coercitive

Il convient de distinguer deux approches contrastées de l'administration Trump quant au rôle de l'Etat dans les affaires économiques.

D'une part, les politiques économiques nationales visent à réduire l'intervention et la régulation de l'Etat dans l'économie, reflétant la conviction selon laquelle l'entrepreneuriat constitue le fondement de la grandeur américaine.

A contrario, en matière de politique commerciale, Trump s'appuie pleinement sur la puissance de l'Etat et le rôle hégémonique des Etats-Unis dans l'économie mondiale.

Son approche repose sur la coercition : il utilise la puissance économique comme levier stratégique pour atteindre des objectifs dépassant le cadre strictement commercial, voire économique, tels que la lutte contre l'immigration clandestine ou la consommation de drogue.

Il convient de tracer une analogie avec la stratégie de Poutine lorsqu'il a exploité sa position dominante dans l'approvisionnement en gaz de l'Union européenne pour atteindre un objectif géopolitique, à savoir l'annexion de territoires ukrainiens. Poutine a donc transformé une ressource économique en arme géopolitique. Les menaces de Trump de taxer les importations provenant de pays spécifiques doivent être lues avec la même optique. Elles conditionnent l'accès à une ressource économique dont il possède les clés d'entrée : le marché interne du pays ayant le plus grand PIB du monde.

Le protectionnisme, une arme politique

On pourrait être tentés d'y voir un mouvement vers l'anti-mondialisation et le protectionnisme, voire une stratégie de réindustrialisation des Etats-Unis. Cependant, si l'utilisation des droits de douane comme outil de politique industrielle divise les économistes, un consensus prévaut : non accompagnés d'autres mesures complémentaires, ils ne feront qu'augmenter les prix et **provoquer des représailles**, pénalisant ainsi les exportateurs américains et ayant, in fine, des effets négatifs sur l'emploi.

LIRE AUSSI :

- **Le relèvement des droits de douane américains fait vaciller les marchés mondiaux**
- **Droits de douane : un choc majeur pour l'économie mondiale se profile**

Si les mesures de Trump n'auront pas comme effet de réindustrialiser l'Amérique, il s'appuie néanmoins sur les frustrations engendrées par la mondialisation et la désindustrialisation pour présenter ces mesures coercitives comme une défense des travailleurs américains. Il a été élu avec le soutien massif des classes laissées-pour-compte par la mondialisation : des ouvriers peu qualifiés vivant dans des régions où la concurrence des importations, notamment chinoises, a eu un effet significatif sur l'emploi.

Ainsi, les effets négatifs de ses politiques commerciales peuvent être présentés comme des dommages collatéraux dans la bataille menée au nom de la restauration de la grandeur de l'Amérique (MAGA).

De symptôme à moteur

Trump ne cherche pas à dé-mondialiser le monde, mais à restaurer l'hégémonie mondiale des Etats-Unis **dans un contexte de concurrence entre grandes puissances**. Il s'inscrit - avec son style et sa vision propres - dans une dynamique déjà engagée avant Trump 2.0 : un changement de paradigme dans les relations commerciales où la logique de pouvoir se substitue à celle des règles. D'abord symptôme, Trump est aussi moteur de ces mouvements historiques.

« « Les effets négatifs de ses politiques commerciales peuvent être présentés comme des dommages collatéraux dans la bataille menée au nom de la restauration de la grandeur de l'Amérique. » »

Si la mondialisation a profondément transformé le monde, sortant des millions de personnes de la pauvreté, elle a également engendré une planète hyperconnectée et multipolaire, marquée par l'ascension de la Chine en tant que superpuissance mondiale. La spécialisation géographique de la production en a été le pilier et la source fondamentale de ces gains. Aujourd'hui, c'est elle qui permet l'arsenalisation des relations commerciales : la mondialisation heureuse est devenue victime d'elle-même.

Une preuve que l'histoire n'a pas de fin : elle est immortelle.

Juan Carluccio est économiste et professeur à l'Université de Surrey (Royaume-Uni).

Juan Carluccio

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Production industrielle

Universités & enseignement supérieur

Commerce International

Immigration

Indicateurs économiques

Donald Trump

Canada